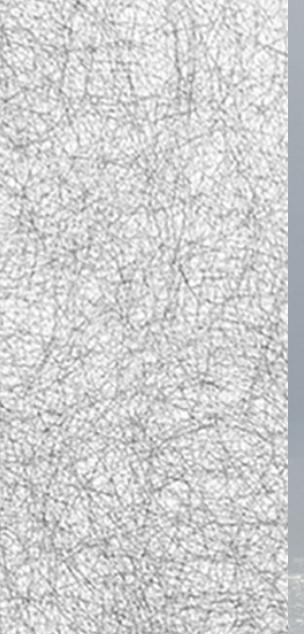
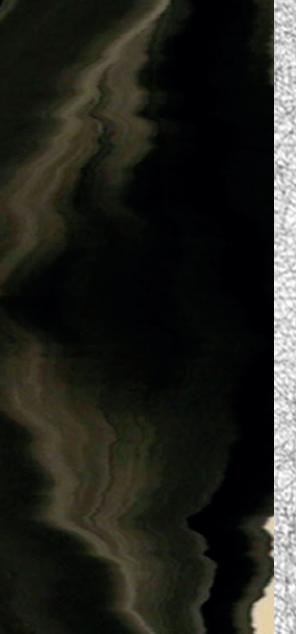


DU 18 DÉCEMBRE 2017
AU 12 JANVIER 2018

EXPOSITION
DES ARTISTES
CHRISTIE'S

CHRISTIE'S







Pour la deuxième fois, nous ouvrons les salons d'exposition aux œuvres d'art des collaborateurs de Christie's en cette fin d'année.

Je suis particulièrement fier qu'après une saison aussi chargée, nous puissions mettre en valeur le remarquable travail de plusieurs d'entre vous. C'est en hommage à la qualité du regard et du talent de ceux qui se sont prêtés au jeu ou qui dévoilent une face parfois cachée, parfois bien connue de leur passion.

Ce qui frappe c'est l'éclectisme de ces approches, au service toujours d'une volonté commune de perfection. J'y vois aussi une marque de ce que nous essayons d'incarner tous les jours.

Merci donc à tous les artistes et à Etienne Sallon, commissaire de cette très belle exposition.

EDOUARD
BOCCON-GIBOD,
Directeur général
de Christie's France

INNOVATION

Pour la deuxième fois, nous ouvrons les salons d'exposition aux œuvres d'art des collaborateurs de Christie's en cette fin d'année. Je suis particulièrement fier qu'après une saison aussi chargée, nous puissions mettre en valeur le remarquable travail de plusieurs d'entre vous. C'est en hommage à la qualité du regard et du talent de ceux qui se sont prêtés au jeu ou qui dévoilent une face parfois cachée, parfois bien connue de leur passion.

Ce qui frappe c'est l'éclectisme de ces approches, au service toujours d'une volonté commune de perfection. J'y vois aussi une marque de ce que nous essayons d'incarner tous les jours.
Merci donc à tous les artistes et à Etienne Sallon, commissaire de cette très belle exposition.

Arum eum es autatibus. As dolum fugia in exere ex et, corum rentur repta prectur rehenimperro et rem qui uta quam in consed ut iniatessinis ea ime sus, te magnatur, audi quid quo bla vita volorepudam

INNOVATION

ilit laboreic temquibus a tempor simperorum harione ctesequis ipsum cus que corro oditatiate odit omni nit ide vid quature sequis rerehendae ent endignihita quae sit veliquid volut rent de con numque nat omnis aliqui dolorum unt que velibusam fugia dendicillam aut lab ium conectur as asped et quassimo es eaquiatis quasper rovita nus evenditis aut harunt dolestruptas iur magnitem volororio comniat.

Lectisti cum rem suntium quis magnatem. Et aris sincil is mostorum quia ne mintiisinis evenim resciat pa cumquae sitata ex eosto evenda isimusdae rempores quis aut exerehe nimus.

Hiliquis a core, siminctur? Quibus estrupt assundam ipitemp orersperibus sandipsapero consequ osamuscid ullaccu sandus.

Tios di dolupitemque mossunt utem coris auda quiaest resecum qui di nem nus, sin res del id mint apid modisciet quod que officatis dolorenis sit ut aut ut eiciliq uatemqui ut quamendaes re con et eat explandi dunt facesequas et adi

inumquas ex expla simincta volo omnia sit, utem autatium rersper emoditaquam aut officia quo consequi omnimolare, que nient is esed utem nis mos rehendit plicabo risquias autem est apit minus sequi tessediorum licipsunt magniscite rati tecto dolorepres explique sed ut quiatis de por sam qui que prationsed quatissi ducil et quam dolecabio. Et eseui omnim faccabo. Nequo te con repudaeperum eos aut quam labo. Itatur mo dit vidipidis quam, cus.

Qui velia verrovitem fuga. Ossum, omnihilil placcae quunde niam commis rempossit faciures rehenem rehentur aut exercim vellore molores tenduntem as velitiatur restrum, asit quos exceser iatur? Optat volora in et lat ellorem ipictur re necto que reribuscum quidipsuntur aut dolupta temquam, omnisquat eos et re offici tem ipsam id magnim non nis ad esecab im ant harumqu idesseque.

ETIENNE SALLON,

Art sites



ANNA
BUKLOVSKA

Née à Riga, en Lettonie, elle vit à Paris depuis 2003. Anna a fait des études en art contemporain et en photographie. Son travail photographique porte surtout sur les objets inanimés et la présence qu'ils peuvent avoir au-delà de leur aspect physique. Les thématiques telles que la nostalgie, l'absence ou encore la mémoire se situent au cœur de son travail.



ANTHONY
LANZENBERG

Né en 1976, vit et travaille à Saint-Denis, il est titulaire d'une maîtrise d'Arts Plastique de l'université de Paris 1 et diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts Paris. Son travail a été montré dans des expositions en France ainsi qu'à l'étranger, notamment au Bétonsalon à Paris, au Domaine Départemental de Chamarande, au musée d'Art Contemporain de Ansan en Corée et à la Arushi Art Galery en Inde. Il a été résident au Pavillon, programme de recherche et de résidence du Palais de Tokyo en 2010.

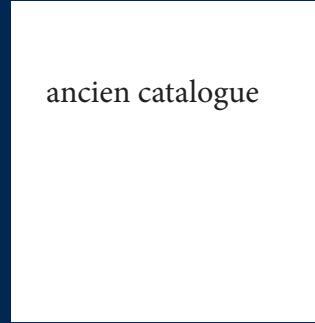


media library



CYRIL
DIETRICH

Artiste franco-allemand, Cyril Dietrich est installé à Paris depuis 1999. Il présente son travail au CAC (Mouans-Sartoux) au Marks Blond Project (Bern), au CAPC (Bordeaux), à La Vitrine (Paris), au Bétonsalon (Paris), à PPR (Paris), à Mains-d'Oeuvres (Saint-Ouen), à la Condition Public (Roubaix), au Palais des Beaux-Arts (Paris). Il est le président fondateur de Bétonsalon, Centre d'Art et de Recherche (de 2005-2011) et auteur du 1% artistique du collège Pierre de Ronsard à Tremblay-en-France (2012-2017). www.cyrdietrich.net

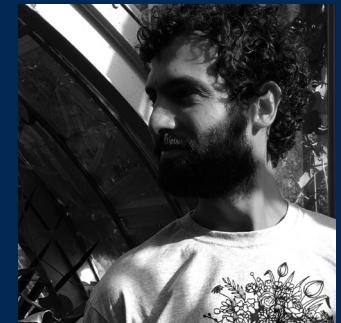


ancien catalogue



ELEFHERIOS
AMILITOS

Né en Grèce, Eleftherios Amilios a été pensionnaire à la Villa Médicis de Rome en 1992-1993. Plasticien, il explore depuis plus de vingt ans la question de l'espace et de son rapport au médium à travers la sculpture et le dessin. Présent dans plusieurs collections publiques dont le Fond National d'Art Contemporain (FNAC) et plusieurs FRAC, il a récemment exposé au Centre Régional d'art contemporain de Montbéliard, au FRAC Alsace ou encore au Musée historique et à La Chapelle des Annociades de Haguenau.



EMILIE
LEBEUF

Après des études d'Arts Appliqués et une école de photographie, ce sont les objets, les lieux et leurs auras qui m'ont fait pousser la porte ce métier. J'ai appris de mes expériences de magazines, de maison d'éditions, de studio, puis la porte des maisons de vente d'œuvres d'art s'est ouverte. Découvrir chaque objet et son histoire amène à les envisager en tant que sujet à photographier et ce lien, j'apprends à le transposer chaque jour professionnellement et artistiquement dans mes démarches personnelles.



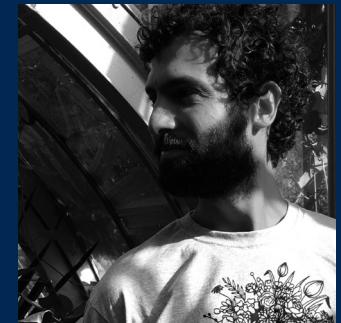
FAYCAL
BAGHRICHE

Au cours des dix dernières années son travail fut montré dans plusieurs expositions en France et à l'international. En France, il participe en 2009. Son travail fut montré lors d'exposition collectives au Musée d'Art Moderne d'Alger, au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, au CAPC de Bordeaux en 2010 ; au Musée d'Art Contemporain de Huston, 2012 ; au Musée d'Art contemporain de Salt Lake City en 2016, en Hammer Museum, Los Angeles en 2018. Faycal Baghriche est représenté par la Galerie Jérôme Poggi à Paris, et la galerie Campagne Première à Berlin.



GUILLAUME
ONIMUS

Né en 1976 à Kingston (Jamaïque), Guillaume Onimus est un photographe basé à Paris. Son travail porte sur la question du territoire entendu comme une forme singulière de paysage qui inclue la présence humaine soit directement, soit sous la forme des traces qu'elle y sculpte. Son travail peut être consulté à cette adresse : www.guillaumeonimus.com



JEREMY
BLAHAY

Après des études en médiation culturelle et dans le marché de l'art, il participe à l'organisation d'expositions auprès de nombreux photographes et artistes emblématiques des années soixante dix tels que Paul Morrissey, Ku Khanh, Goksin Sipahioglu ou encore Douglas Kirkland.



JOHANN MAHEUT

Né en 1976, vit et travaille à Paris. Diplômé de l'école supérieure d'art du Havre en 2001, il participe à des expositions en France et à l'étranger (Luxembourg, Genève, Singapour, Reykjavik...). Ses photographies font parties de la collection du Fond Régional d'Art Contemporain de Haute-Normandie ainsi que de collections privées. En 2006, il suit la formation expérimentale ESSAIS au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh, et coopère à divers titres en tant que scénographe, vidéaste, collaborateur artistique et danseur.



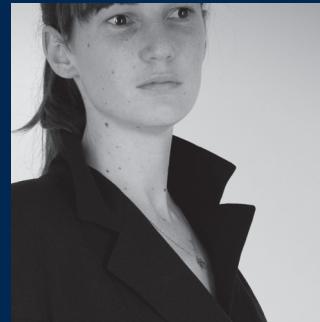
JOHAN MARIVOET

Suite à leur rencontre à l'atelier Poulin à Montreuil, Johan Marivoet et Pierre Marin commencent une collaboration en créant du mobilier et des objets décoratifs. Cette lampe fait référence à l'école d'architecture de Chicago.



JUAN CRUZ IBANEZ

Photographe né à Madrid en 1979, fils de parents peintres. Il étudie les Beaux Arts à l'Université Complutense de Madrid et après un an d'études à Rome, il décide de faire de la photographie son principal moyen d'expression. Pendant dix ans, il travaille aux côtés d'artistes de disciplines et de provenances variées dans un important atelier de gravure de Madrid. Cette expérience le mène à ouvrir au public son propre studio d'impression numérique où il édite ses projets et ceux d'autres auteurs. Depuis 2015, il a fait de Paris son lieu de vie et de travail.



NINA SLAVCHEVA

D'origine bulgare, Nina Slavcheva fait ses études de cinéma et photographie en France et au Canada. Elle intègre les Ateliers Saint Sabin (ENSCI) en 2009 pour une formation en design. Aujourd'hui, elle vit et travaille comme photographe à Paris.



PATRICK BOCK

Né en 1976, ce photographe franco-américain travaille sur un terrain qui se situe à la frontière de la photographie et la peinture. Ses images méditatives où souvent le ciel et la mer se mélangent ou s'opposent ont été exposées en Europe et en Asie. Il vit et travaille à Paris et en Corse.



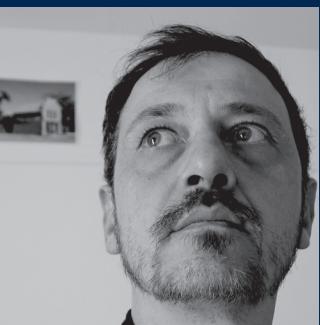
PAULINE GUYON

Après un DNSEP à l'institut d'arts visuels d'Orléans, puis à l'école des Beaux-Arts de Wrocław, Pauline se tourne vers la photographie en 2002. Diplômée des Gobelins, elle devient photographe indépendant en 2006. Son travail s'ancre dans un questionnement sur le paysage et sa représentation, interrogeant le medium photographique dans son rapport au lieu.



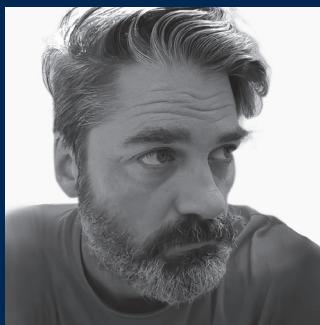
LUCILLE GRONOFF

Vit et travaille à Paris. Passant par les Arts Graphiques à l'école St Luc à Tournai (B), puis les beaux-arts de Tourcoing,



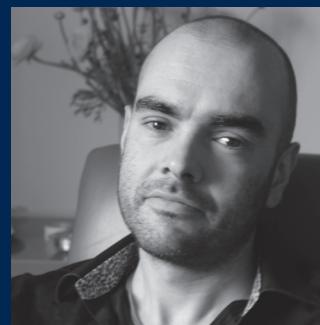
LUDOVIC POULET

Après le lycée Ludovic part travailler aux laboratoires cinématographiques Éclair d'Epinay sur seine où il y apprend le montage l'étonnante, la projection et la synchronisation. Il fonde ensuite le projet musical "portradium" et rejoint un groupe de programmation de concerts de musique électronique. Après avoir été entre autres assistant de journaliste/producteur de télévision, technicien vidéo, régisseur audio-visuel au palais de Tokyo, Ludovic Poulet continue son parcours de musicien et de photographe.



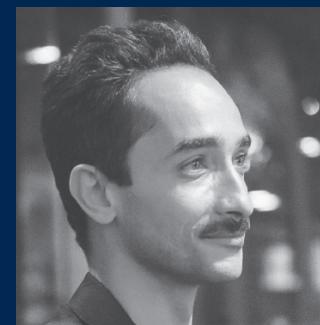
NICOLAS MAGDELAINE

Nicolas Magdelaine a étudié l'art et l'esthétique, a donné (peu) de cours de sémiologie, assista l'attaché culturel de l'ambassade de France à Madrid sur les questions d'art contemporain et d'architecture, puis traversa pour les mêmes raisons foires et biennales ibériques, avant d'aider des artistes (comme Veilhan, Peinado, Séchas) à produire leurs œuvres. Il est depuis, art handler pour diverses institutions parisiennes et Porter chez Christie's. C'est sa première exposition.



PHILIPPE ROUX

Formé à la Villa Arson, Philippe F. Roux y crée ses premières pièces et installations sonores. Il fréquente l'underground international et fonde en 2006 l'association Purepresence, dédiée aux présences sonores en art. Son travail sonore se déploie aujourd'hui aussi dans le visible. Philippe F. Roux sera résident invité à la Josef and Anni Albers Foundation (Bethany, Connecticut, U.S.A.) fin 2018.



SAMIR RAMDANI

Après avoir fait les beaux-arts à Toulouse, Samir Ramdani s'est installé à Paris et enchaîne plusieurs résidences d'artistes : Le Pavillon (Palais de Tokyo), Hors-les-murs (bourse de recherche de l'Institut Français), La Box (Bourges), Cité Internationale des Arts à Paris. La nature de ses productions (films) l'oblige à trouver des partenaires, comme la DRAC Ile-de-France, la FNAGP, différentes aides du CNC. Il en va de même pour la diffusion qui oscille entre festivals de cinéma classique et centres d'art contemporain.



STÉPHANE LEQUEURRE

Né en 1968, vit à la campagne, travaille à Paris. Depuis 30 ans, Stéphane nous raconte des histoires au travers du prisme de la photographie. Il dévoile un univers simple, exploitant les situations du quotidien. Témoin attentif et permanent du monde qui l'entoure, il transforme l'anodin en remarquable. Stéphane présente ses nouvelles histoires, plus sobres, plus épurées, tout en limitant les dimensions.

ANNA BUKLOVSKA

Dans notre culture, quand une personne part pour un voyage dans un pays lointain (ou pas si lointain), on s'attend à ce qu'elle ramène des photos des lieux phares de la destination: des images des châteaux, des temples, des parcs, des monuments... Ces clichés parsèment les fils d'actualité des réseaux sociaux, tout comme avant ils parsemaient les albums photo. Ce rituel moderne est encré si profondément que l'on sent un véritable besoin de prendre en photo chaque bâtiment ou endroit plus ou moins important.

Dans l'esprit d'un voyageur ce type d'images sert à prouver qu'il ou elle était vraiment là. Pourtant, il n'y a rien de plus ennuyeux et impersonnel que ces « clichés de tourisme ». En réalité, quand nous nous souvenons de nos voyages, nous ne pensons que très rarement aux églises et aux ponts, mais plutôt aux personnes qui nous entouraient, au temps qu'il faisait, aux événements dont nous faisions partie et à nos sentiments par rapport à tout cela.

Les photos de tourisme ne nous communiquent donc rien de tout, elles sont froides et vides de toute signification personnelle. Au moment de les découvrir dans les albums de famille nous tournons vite la page, incertains de ce qu'elles nous racontent.

SIGHT(SEEING)
deux tirages jet d'encre
60 x 80 cm chacun
Réalisé en 2011





ANTHONY LANZENBERG

Les différents travaux que j'ai réalisés jusqu'ici constituent un ensemble hétéroclite d'objets. S'ils semblent familiers c'est qu'il s'agit de prélevements, des abstractions au sens propre de mon environnement. Les transformations auxquelles ils sont soumis sont guidées par des processus de la pensée. Coïncidences ou libres associations d'idées sont des moteurs récurrents de ces opérations. De cette manière et bien que je considère ces réalisations comme des sculptures, aucune ne rend compte d'un réel savoir faire en la matière. Cette pratique de la sculpture est faite d'usages, de gestes banals qui ne sont ni technique, ni précieux. Les manipulations à l'œuvre dans ma recherche rejouent une chorégraphie quotidienne, elles miment un ensemble de mouvements que je produis sans intention, qui ne vise en tout cas aucun travail particulier, aucune construction. Ils consistent en diverses formes de compression ou de relâche. Pourtant, quelque chose s'est passé, une trace subsiste. Ce qui peut sembler insignifiant n'en est pas moins omniprésent. A la manière d'une friche le corpus de mon travail se développe dans un entre-deux, autour d'infimes variations du réel.

SANS TITRE
Objet trouvé en bois peint,
40 x 20 x 18 cm
et 35 x 20 cm
Réalisé en 2016



Des morceaux sont coupés de manière aléatoire à partir d'un bloc de contre-plaqué pour reconstituer un deuxième objet. Après chaque coupe le bloc est peint pour permettre de reconstituer mentalement le volume original.

PROCESSING
Bois et peinture acrylique
40 x 20 x 18 cm
et 38 x 25 x 20 cm
Réalisé en 2016

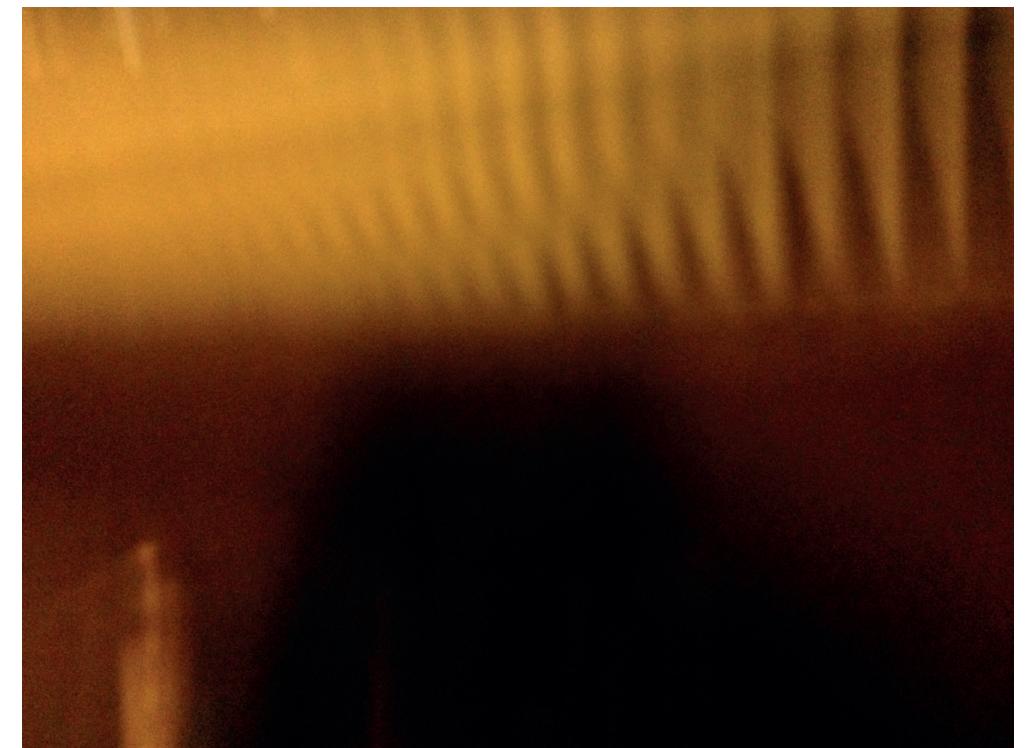


ARTHUR YEDID

Cette série intitulée Carnet de nuit se propose de reconstituer des déambulations nocturnes effacées.

Pendant la nuit les formes se forment et se déforment. En ressort des instants flous où les souvenirs se perdent. Le tirage numérique sert ici à exécuter un travail de mémoire et faire revivre des émotions abandonnées par les vapeurs de la nuit. Des lampadaires en mouvements aux murs qui tournent, la nuit reprend progressivement un sens à travers l'imagination du spectateur.

SANS TITRE
tirage numérique
19 x 29 cm
Réalisé en 2015





SANS TITRE
tirage numérique
19 x 29 cm
Réalisé en 2016

CYRIL DIETRICH

Dans notre mémoire, une succession de mots formant des phrases puis des fils narratifs peuvent tisser une image mentale. Si cette image est peinte ou sculptée, elle pourra, à son tour, donner lieu à une infinité de récits.

Pour Cyril Dietrich le peintre et l'écrivain se livrent, de ce point de vue, à deux exercices originairement opposés. La narration serait, par essence, du côté de la grammaire, de la logique linéaire, de la causalité, de la puissance efficace.

La puissance de l'œuvre d'art résiderait au contraire dans sa nature immédiate et insoluble, totémique.

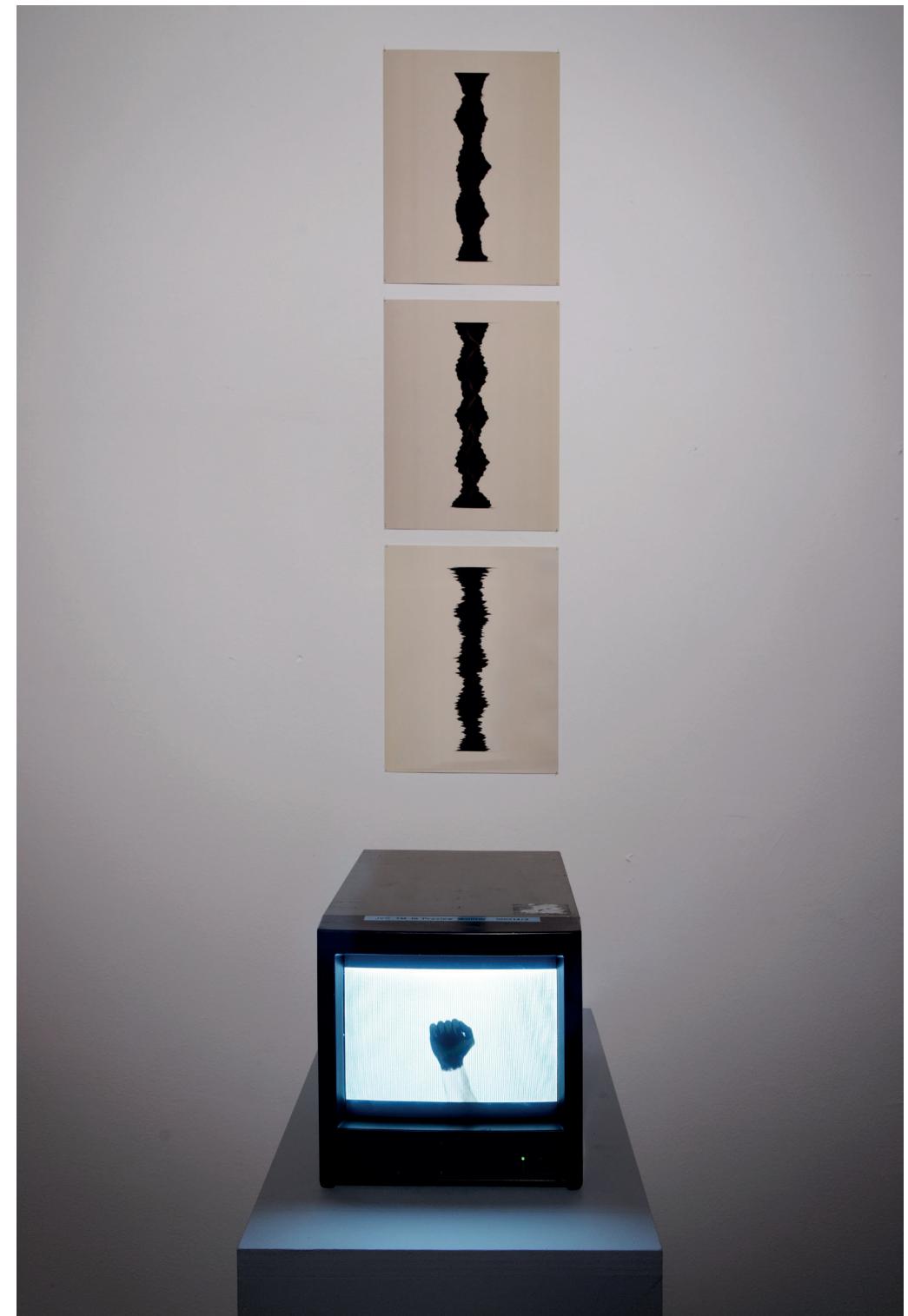
Ces dernières années Cyril Dietrich a imaginé l'expansion de notre espace dans le temps. Dans cet espace en dilution, nos gestes quotidiens deviennent des objets fluides, mouvants, s'échappant de nos corps.

L'œuvre "Endless column – three different moves" joue avec nos certitudes et habitudes visuelles. Au premier abord elle confronte trois dessins à l'encre et un film (film évoquant les expérimentations transcendentales de Bruce Naumann vers 1970).

En réalité elle donne à voir deux facettes d'un même objet : Le film (linéaire bouclé) montre la traduction gestuelle d'une colonne infinie, et les trois images fixes sont des "coupes spatio-temporelles" de cette colonne sans fin gestuelle. L'objet fantasmé par Brancusi se réalise en chacun par le sens d'une imagination qui sait assembler les ombres.

ENDLESS COLUMN / THREE DIFFERENT MOVES, 2011

3 tirages sur papier
Hahnemühle, bcoucle
vidéo, moniteur de contrôle,
dimensions variables
Réalisé en 2011



ELEFOTHERIOS AMILITOS

"Simplement posées au sol, à la limite d'un équilibre, faites de formes rondes, rhomboïdales ou elliptiques en résine polystér, résolument achromes, les sculptures d'Eleftherios Amilatos jouaient déjà de toutes sortes d'effets de transparence, d'opalescence et d'immatérialité.

Quelque chose tout à la fois de gracie et d'élémentaire y était à l'oeuvre qui semblait avoir été pensé pour mettre en exergue une fragilité, une retenue, voire un retrait.

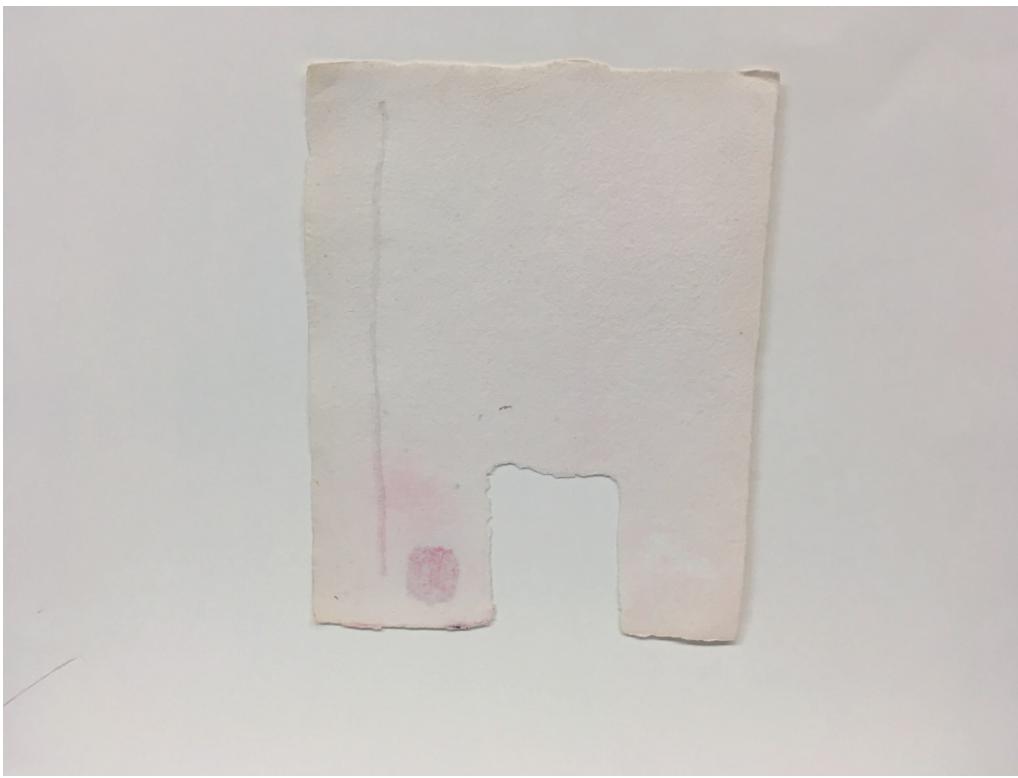
Si elles en appelaient encore à l'idée d'un volume dressé dans l'espace, elles visaient à y instruire "de subtiles concrétions lumineuses" (Paul Guérin) que leur nature physique renvoyait à l'ordre d'un flottement et dont l'expérience bousculait nos habitudes des perceptives. En quête d'une réflexion sur le concept d'abstraction entendu au sens le plus large du terme..."

Philippe Piguet, Extraits du catalogue d'exposition : *Passages*, centre d'art contemporain d'Ivry, 2003

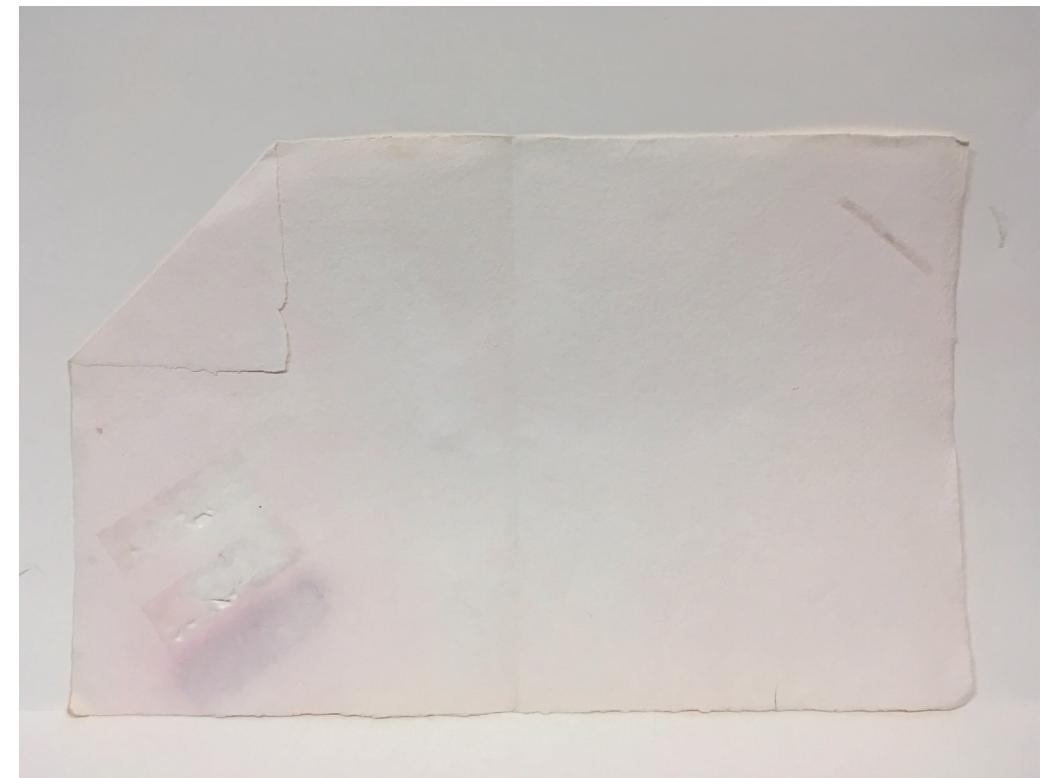
SANS TITRE

Résine polyester ondulé et plaque métallique perforée
174 x 71 cm.
Réalisé en 2012





SANS TITRE
Grattage sur papier
30 x 21 cm
Réalisé en 2016



SANS TITRE
Grattage sur papier
30 x 45 cm
Réalisé en 2016

EMILIE LEBEUF

Que faisons-nous, humains, sur notre terre ?

Vivons-nous en harmonie avec notre environnement ?

Regardons-nous l'espace qui nous entoure comme un support, une prison, un éden ?

Comme un support, les murs sont marouflés de nos empruntes, bonnes ou mauvaises... Mais une fois balayées, lavées par le temps, elles palissent et leurs reliquats font naître une trouée incitant à la rêverie...

"Abîme" et "Vision" sont de cette ordre. Elles ne nous imposent plus une réalité, elles nous invitent à plonger dans un monde onirique. Dans "Friche", le théâtre est celui de l'abandon de l'homme face à la nature...

Engloutit par sa puissance, l'homme se cache, redévoient humble et c'est en s'approchant que le corps, la pierre et le végétal renouent un imperceptible dialogue...

FRICHE

Tirage fine art sur dibon

50 x 50 cm

Réalisé en 2015





ABÎME
Tirage fine art sur dibon
50 x 50 cm
Réalisé en 2014



VISION
Tirage fine art sur dibon
50 x 50 cm
Réalisé en 2014

FAYÇAL BAGHRICHE

La démarche artistique singulière de Fayçal Baghriche révèle la poésie et l'étrangeté de nos pratiques quotidiennes tout en interrogeant la pertinence des systèmes normatifs qui régulent l'espace public et les pratiques sociales collectives. Travaillant à partir d'objets facilement identifiables, il procède souvent par assemblage d'objets ou de films qu'il manipule avec humour et simplicité afin de déjouer nos réflexes d'identification. Ce faisant, il nous invite à reconsidérer de manière plus critique la notion même d'identité, qu'elle soit collective ou subjective, ainsi que la quête d'appartenance, politique, sociale ou religieuse des individus.

Intitulée d'après le lieu où elle a été réalisée, *the Atlas Series* présente des photographies du site, riche en minéraux et en pierres semi-précieuses très recherchées. Le long du chemin fréquemment emprunté par les voyageurs à travers les montagnes, les habitants vendent des imitations de ces roches aux personnes, déterrant des géodes de quartz incolores et sans valeur et les teintant dans des couleurs vives, afin de les vendre au meilleur prix aux touristes de passage. Baghriche s'intéresse à la façon dont ces objets, initialement stériles, sont imprégnés de valeur, et comment ils deviennent le gagne-pain d'une personne et la possession d'un autre. En ce sens, la représentation photographique des géodes reflète la beauté de l'objet, capturant l'idée de luxe, et contrastant fortement avec les mains abimées et usées qui les tiennent. L'artiste nous force à questionner l'essence même de l'art que nous acquérons, et à reconsidérer nos attentes associées à nos achats. En présentant ces photos dans le contexte d'une galerie, Baghriche s'assimile aux créateurs de ces géodes astucieusement travaillées.

THE ATLAS SERIES
 Digigraphic print sur papier
 Baryta Hahnemühle 325g
 125 x 100 cm.
 Réalisé en 2015





THE FALSE
Digital drilling of polyurethane foam
60 x 50 x 20 cm.
Réalisé en 2016



Avec *The False*, Fayçal Baghriche interroge l'histoire récente de la destruction du patrimoine artistique et culturel au Moyen-Orient par Daech, notamment à Mossoul en Iraq. En présentant la réplique en mousse polyuréthane de la tête d'une divinité, il souligne également le fait que la plupart des œuvres détruites étaient en réalité des répliques mises en place par les autorités (les œuvres originales se trouvant souvent dans des musées à l'étranger), rendant à la fois le geste des terroristes visuellement plus efficace et percutant mais révélant également l'absurdité d'un tel geste sur ces œuvres factices.

GUILLAUME ONIMUS

Dans le sillage d'un précédent travail (Paysages Limite III), la série d'image des cairns rejoue avec la question de l'échelle 1:1. Cette fois si le sujet n'est plus un espaces qui se déploie aussi petit soit il, mais plutôt un repe re. Le marqueur d'un passage, la sculpture involontaire du passage. Construit sur les bords de chemins de promenade ces cairns sont des ensembles non systématiques, qui résulte simplement du dépôt d'une pierre par les promeneurs. Construction archétypale à cheval entre le tas de pierre, le tumulus ou la Proto-pyramide, le cairn brille avant tout par sa simplicité et sa forme ouverte, que tout passant est invité à entretenir en rajoutant sa pierre à l'édifice. Stratégie légitime de survie pour ce non-monument qui viens marquer le territoire et jouer à plein de sa double identité de limite et de lien-liant. En effet le cairns marque à la fois un chemin ou un passage, mais viens aussi précisément organiser l'espace ouvert du territoire en jouant le rôle de borne et d'élément fixateur.

CAIRNS

xxxxx

XX x XX cm chacun

Réalisé en xxxx





Dans son grand projet inachevé, Paris capitale du XIX^e siècle, Walter Benjamin posait la ville comme le lieu le plus favorable à l'expérience des limites. La question était de voir s'il ne pouvait y en avoir un autre. Et en référence au « Des lors qu'il y a territoire, il y a limite » de Jean-Pierre Renard et Patrick Piconet, je décidais de travailler sur le territoire de la limite : la frontière. Il y a quelques intérêts à travailler sur une frontière (en l'occurrence la frontière Franco Italienne), à l'heure où elles disparaissent pour laisser place à une unité plus vaste au sein de l'Europe. La frontière c'est le lieu dans lequel se situe la limite. La frontière c'est cette zone « tampon » qui enferme la démarcation, pour en réguler la traversée. C'est une zone entre deux mondes. La limite existe à peine en fait -juste quelque traits et panneaux sur le bord d'une route- mais la frontière elle est certaine, massive, pleine. Elle limite le passage. Quand la frontière disparaît, alors le passage reprend ses droits.

« Paysages limite I » regroupe une série d'images des éléments physiques de la frontière. Elle est composée dans un style résolument documentaire (Evans et la FSA ne sont

PAYSAGE LIMITÉ 1 - COL
DE RESTEFOND
xxxxx
XX x XX cm chacun
Réalisé en xxxx

pas éloignés de même que la mission de la DATAR de 1983). Les images sont construites sur un modèle d'assemblage d'image, ainsi se dégage la valeur symbolique du territoire. La composition, ou plutôt la dé-composition se justifie par la nécessité de rompre avec une composition globale, qui laisserait croire à une continuité. La frontière n'est en rien le lieu de la continuité c'est celui de la limite, celle qui tranche l'espace, le sculpte, le modèle. Ainsi se forme l'espace clos du territoire. En ce sens les images rejouent dans leur composition propre leur ancien rôle politique. Par ailleurs, la statuaire des Becher est convoquée de même que leur rapport au temps. Ce sont des images d'un monde en train de disparaître. Ce sont les vestiges d'une conception du territoire qui a abouti à la destruction de l'Europe.

Ce qui est fascinant dans la limite, c'est qu'elle viens marquer la fin (et le début) d'un territoire. Le territoire ne s'inscrit que dans sa limite, il n'existe que dans ses barrières ultimes qui marquent la fin d'une zone et le début d'une autre. Deleuze, envisageait la limite sous l'angle de la « déterritorialisation ». C'est-à-dire sous l'angle du passage d'une limite, de la sortie du territoire, du franchissement.

JEREMY BLAHAY

À la frontière du documentaire et de l'art contemporain ses photographies, argentiques, melent vérisme et émotion esthétique. Particulièrement intéressé par l'insularisme, son travail fouille les rapports intimes de l'homme à ses environnements naturels, sociaux et économiques.

*BIDOLINO - SAO TOME
PRINCIPE*

Tirage argentique
60 x50 cm.
Réalisé en 2017

page suivante :
MERMAID I - CEVENNES
Tirage argentique
90 x 110 cm.
Réalisé en 2017

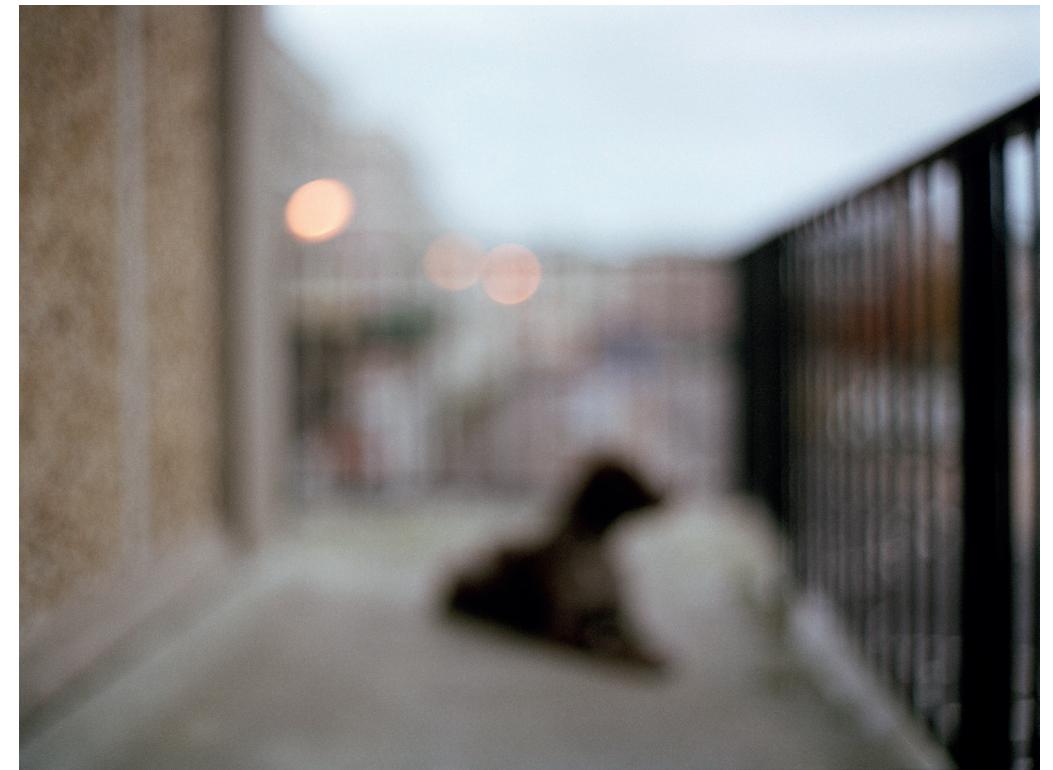




JOHANN MAHEUT

Les photographies présentées ici sont extraites d'une série réalisée au Havre. Photographies dites de paysages, elles traitent pour moi d'une tentative de transmission de sensations presque tactiles, d'un état de corps et d'âme, d'un être au monde à ce moment précis dans ce paysage donné. Les mots de Jirô Taniguchi dans « Quartier lointain » peuvent illustrer ma démarche pour la réalisation de cette série : « Ce quartier autrefois familier, je l'avais cru lointain, à jamais enfoui dans ma mémoire. Je me tenais pourtant en son cœur, immobile et désorienté. »

*APPARTEMENT
PERRET - LE HAVRE*
tirage numérique sur papier
Hahnemühle Photo Rag
308g.
45X60 cm
Réalisé en 2017





BASSIN VAUBAN -
LE HAVRE
tirage numérique sur
papier Hahnemühle
Photo Rag 308g.
45X60 cm
Réalisé en 2017

JOHAN MARIVOET

Suite à leur rencontre à l'atelier Poulin à Montreuil, Johan Marivoet et Pierre Marin commencent une collaboration en créant du mobilier et des objets décoratifs. Cette lampe fait référence à l'école d'architecture de Chicago.

LAMPE BUILDING,
Empilement de 3 cubes en
hêtre rainuré, base et top en
érable sycomore noirçi
62 X 35 CM
Réalisé en 2015



JUAN CRUZ IBANEZ

Dans son livre "Une carte n'est pas le territoire", le philosophe Alfred Korzybski affirme que chaque individu interprète le monde extérieur de façon personnelle. La carte n'est qu'une interprétation du territoire. Au travers de l'objectif, une portion de réalité est projetée. Elle est plate comme une carte, mais c'est un monde pour celui qui la regarde.

Le projet que je développe sous ce titre a une longue trajectoire. Chaque image a été capturée sur le vif dans un lieu différent et à un moment différent, mais toutes ont un point commun : la présence humaine se mêle au contexte. Dans cet équilibre a lieu un jeu de regards. Qui regarde qui ? Faisons -nous, nous-mêmes spectateurs, partie du jeu ?

LA CARTE N'EST PAS LE TERRITOIRE
70 x 110 cm chacun
Réalisé de 2011 à 2013





LUCILLE GRONOFF

Gronoff est avant tout peintre, explorant la représentation de l'être. Sa vie ,sa mort, sa sexualité. Ses peintures grands formats détonnent tant par leurs forces aux traits acérés et convulsifs que par leurs couleurs, le travail de gronoff est disruptif.

LE BAISER
acrylique et huile sur toile
150 x 215 cm
Réalisé en 2011



LUDOVIC POULET

Depuis André Bazin et son célèbre "le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs", depuis que, grâce à Jacques Rivette, un "travelling est une affaire de morale", depuis Hollywood Babylone jusqu'à Harvey Weinstein, on sait que l'on se sait plus qui du monde ou du cinéma regarde l'autre, qui est le miroir de l'autre. Ce sont nos désirs, parfois enfouis, qui se révèlent sur l'écran dans un langage qui est bien plus proche du rêve que la fiction classique elle-même ne veut bien l'admettre. En manipulant électroniquement des films et en les rephotographiant analogiquement, Ludovic Poulet tente d'atteindre l'idéal des photographes spirités en révélant les fantômes, ceux là mêmes qui subsistent dans les inter-images des films et les rêves des cinéphiles.

24 OISEAUX
 24 photographies argentiques
 Tirages uniques en ce format
 9 x 14 cm
 Réalisé en 2017

page suivante :
KISS ME DEADLY
 Tirage argentique
 80 x 120 cm
 Réalisé en 2015





NICOLAS MAGDELAINE

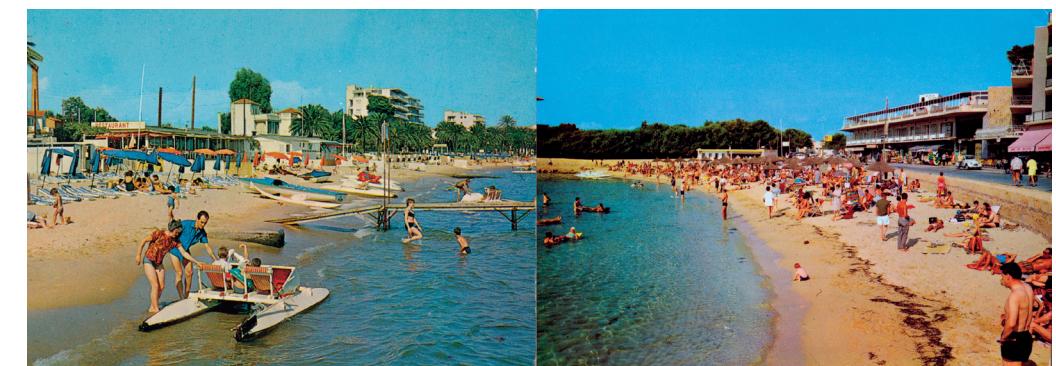
Dans le jeu de la collection, les cartes postales, visions embelliées et biaisées de l'existence humaine, s'organisent en piles classées et indexées. Les décors standardisés de nos vacances et de nos loisirs sont rassemblés par critères graphiques dévoilant l'invariant des thèmes reproduits, des procédés de cadrage et des angles de prises de vue.

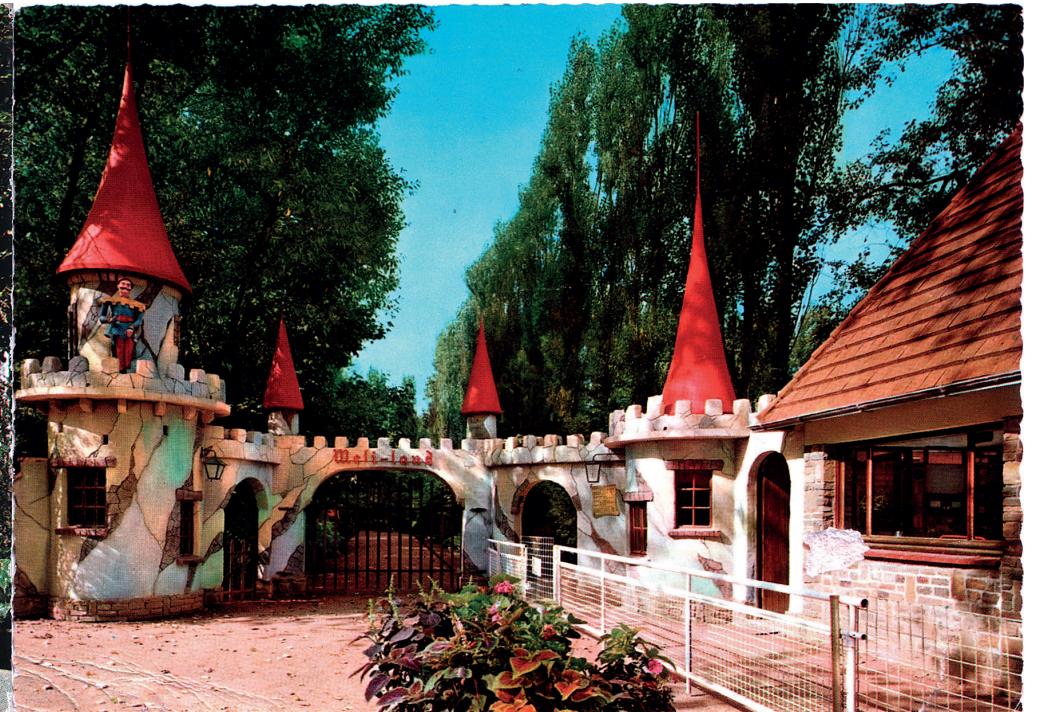
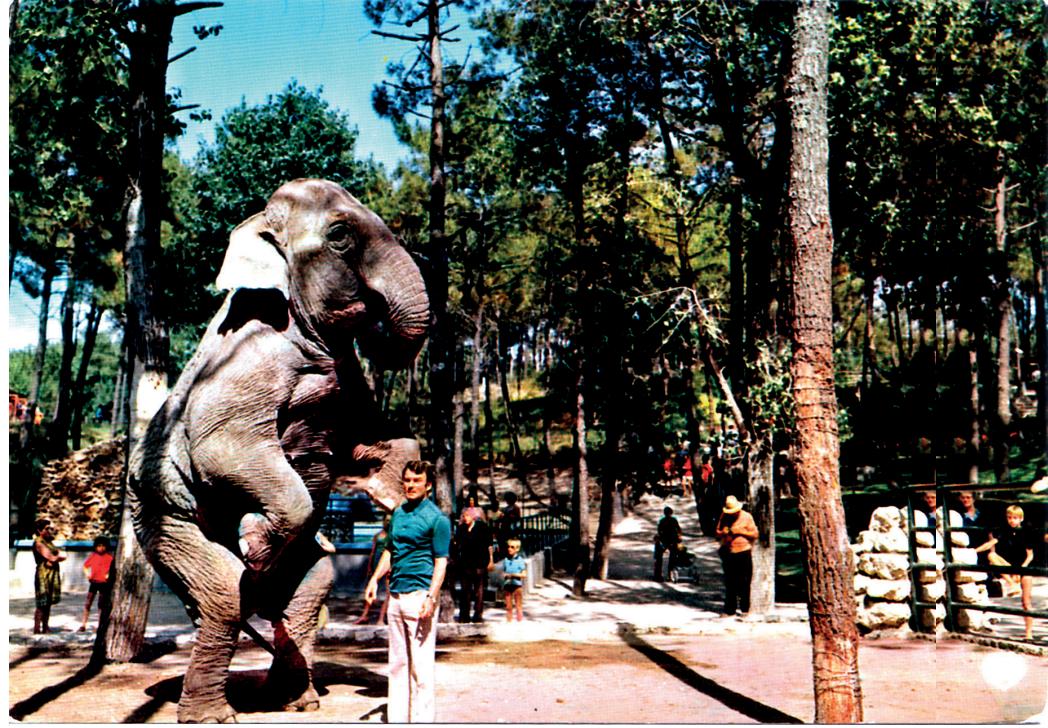
Selon un protocole de sélection et de juxtaposition les espaces sont réorganisés créant un paysage échappant à toute logique géographique, réaliste ou vraisemblable.

De cette démarche minimale de prélèvement et d'assemblage, naissent de nouveaux territoires, entre la fascination du sublime paysagé et l'ennui de l'image vacancière, la distorsion du rêve et le souvenir de la fonction postale (l'obligation estivale d'écrire à sa tante). L'illusion créée met en cause les limites de l'image strictement organisée, la jonction devient poreuse, le sens se délite ; "bien arrivés, il fait beau", un cheval saute un obstacle pour offrir sa chair sur un barbecue, "ma jambe me fait encore un peu mal surtout par temps de pluie", l'éléphant fait le beau dans un coquet jardin fleuri de Madère, "Pierrette se joint à moi pour vous souhaiter un bon retour". Les anses des plages s'unissent pour former des arènes mélangeant les eaux. Tandis que les enfants pataugent dans un lac définitivement artificiel, les vacanciers, figés sur une bande de sable, ne fixent plus l'immensité, mais leur double. Sous le soleil et la chaleur accablante, ils voient leur reflet dans le miroir estival déformant. L'espace se replie, le temps se boucle, le rêve des vacances, la fiction du langage joue le souvenir.

EAST-WEST

Collages de cartes postales
Chaque : 10 x 20 cm
Réalisé en 2017





WONDERLAND
Collages de cartes postales
Chaque : 15 x 35 cm
Réalisé en 2017

NINA SLAVCHEVA

Sa démarche photographique s'inspire de son double parcours et explore des lieux hybrides qu'elle crée et met en scène. Dans la série présentée, les images révèlent des formes et structures qui conçoivent un univers parallèle intime. Les photographies deviennent des récits symboliques de son imaginaire.

MONTAGNES
Tirage argentique
60 x 90 cm
Réalisé en 2017





îLE
Tirage argentique
60 x 90 cm
Réalisé en 2017

PATRICK BOCK

Venu à la photographie à travers la contemplation du paysage, Patrick Bock situe l'origine de cette série quelque part à mi-chemin entre le choc produit par la tradition picturale chinoise du paysage à la fois dans son approche spirituelle et plastique, et la révélation qu'opère sur lui les grands peintres abstraits américains et en premier lieu Mark Rothko. Dès lors, ses vues de mer sont le théâtre d'une exploration sans cesse renouvelée de la photographie qui tente de trouver une voie entre peinture et tirage. Patrick Bock fabrique lui-même ses objectifs afin de parvenir à ces effets de flous maîtrisés dans lesquels se dilue progressivement l'image pour mieux entraîner notre regard et notre pensée.

SANS TITRE
Tirage pigmentaire sur
papier coton
100 x 125 cm
Réalisé en 2016





SANS TITRE

Tirage pigmentaire sur
papier coton
100 x 125 cm
Réalisé en 2016

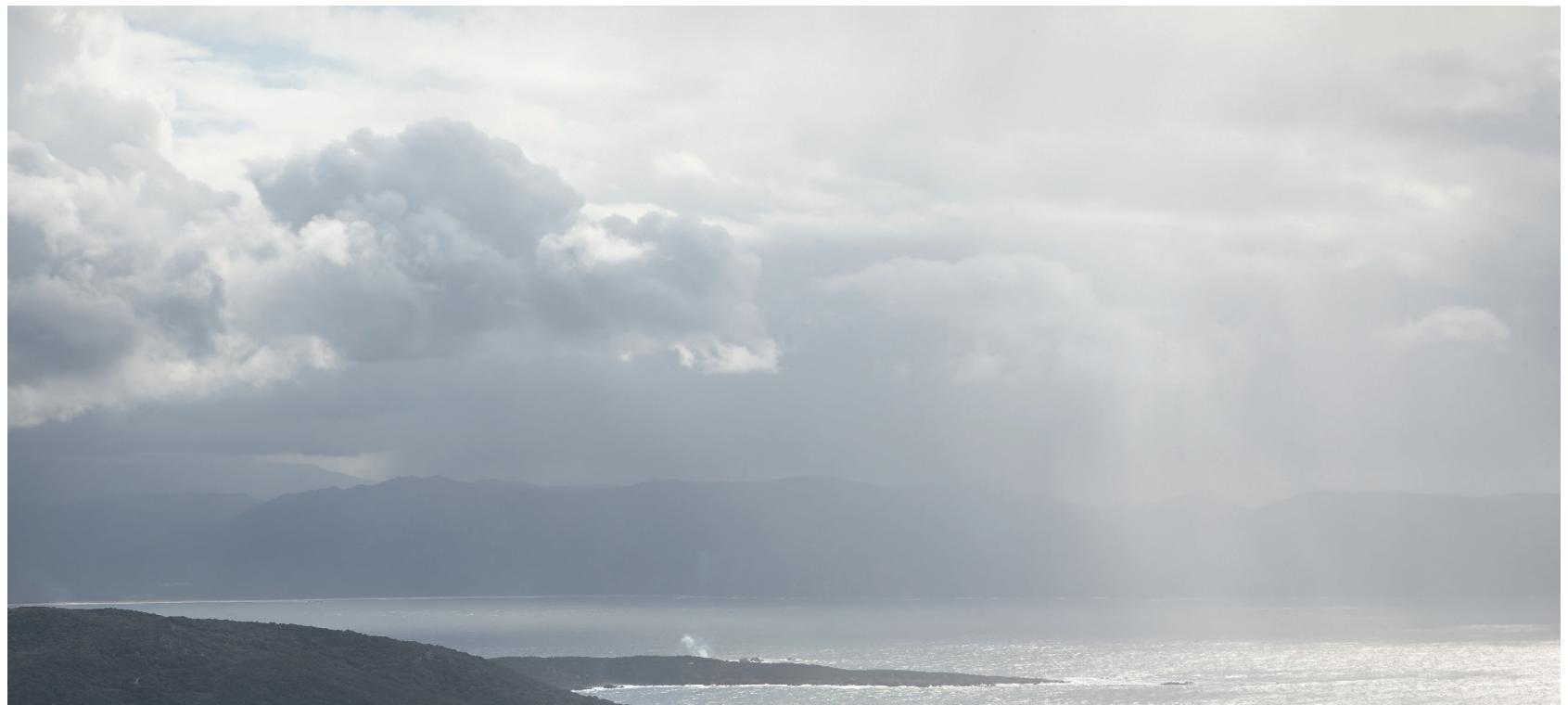
PAULINE GUYON

Le travail de Pauline Guyon s'ancre dans un questionnement sur le paysage et sa représentation, interrogeant le médium photographique dans son rapport au lieu.

Ciels de Traîne présente un enregistrement quotidien de phénomènes climatiques. Entre proposition picturale et documentaire, le lieu est décontextualisé et présente un arché-type de paysage.

LE HAVRE
Tirage argentique
50 x 50 cm
Réalisé en 2017





CIELS DE TRAÎNE
Tirage argentique
Chaque : 30 x 70 cm
Réalisé en 2012

PHILIPPE ROUX

Le travail de Philippe F. Roux est une recherche sur nos modes de construction du réel. Comprendre la réalité matérielle met en question notre propre finitude, nos perceptions et nos modes de connaissance, nos capacités d'abstraction.

Les sculptures, tableaux, installations et pièces sonores sont pour l'artiste les outils, le corpus expérimental de cette recherche : ils proposent les conditions d'une expérience, jamais l'expérience de l'artiste dont il faudrait constater le résultat.

Les tableaux des séries Rectangles, Feintise, Gridots, Splatters, Steps of pareidolia engagent, depuis une psychologie des formes, une réflexion sur la peinture, nos modes perceptifs et nos constructions mentales.

STEPS OF PAREIDOLIA - TWICE C

Impression pigmentaire sur toile

Hahnemühle

100 x 150 cm

Réalisé en 2017

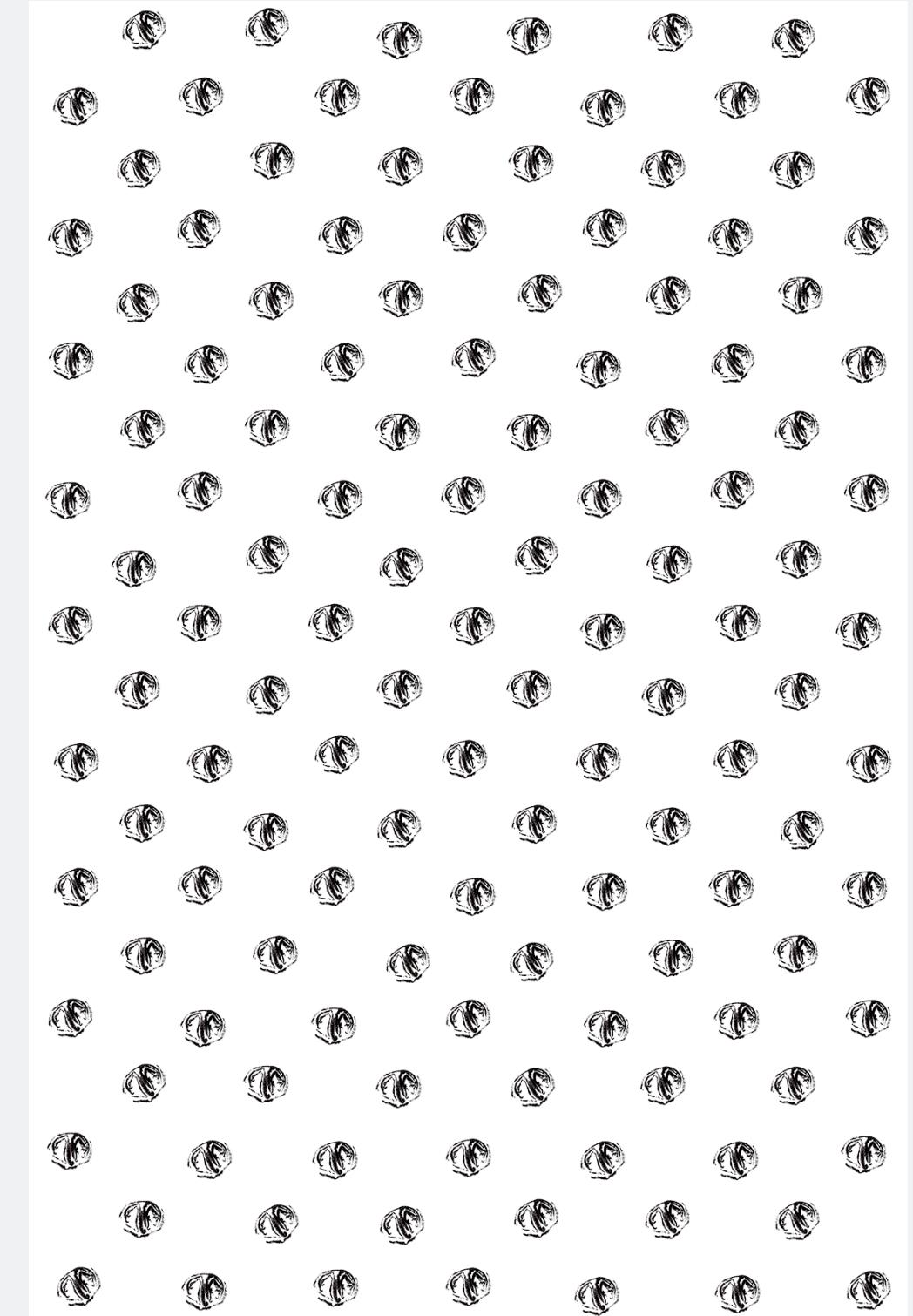
page suivante :

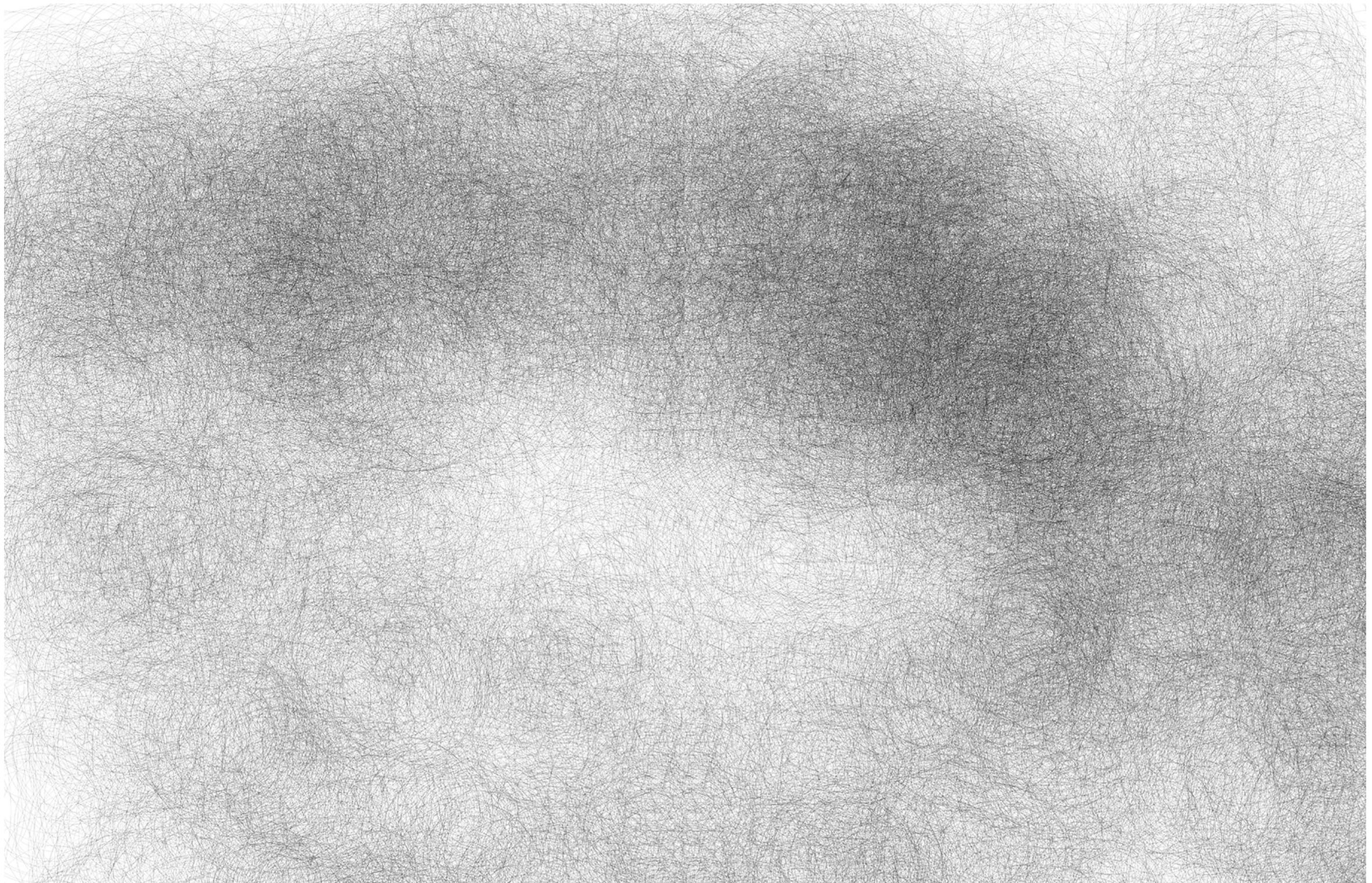
CIRCLOUD

Encre pigmentaire sur toile

100 x 150 cm

Réalisé en 2017





SAMIR RAMDANI

Mon travail consiste à faire des films même s'il m'arrive ponctuellement de produire des photographies ou des installations pour des expositions. Mes films sont des fictions plutôt fantaisistes qui s'inscrivent dans des genres cinématographiques tels que le thriller fantastique, le film de zombie ou le film de science-fiction.

C'est dans les années 60 que le cinéma de genre se développe principalement à Hollywood (un peu en Italie). On l'appelle aussi cinéma d'exploitation, car très formaté, il est fait pour faire des entrées. Beaucoup de grands réalisateurs se feront la main dans ce cinéma bis. Et certains même, le transcenderont en lui donnant ses lettres de noblesse : John Carpenter, George Romero, David Cronenberg, Dario Argento, Mario Bava...

Le point commun entre ces auteurs que j'aime beaucoup est que chacun a su développer un regard critique sur leur époque, le contexte politique, et cela, sous l'apparence inoffensive d'un film populaire. Mon travail s'inscrit pleinement dans cette tradition critique.

Avec STYX le désir originel était de faire un grand film de SF fait sans ou avec peu d'argent. J'aime beaucoup ce décalage entre l'ambition démesurée et la modestie des moyens, entre l'idée du cosmos, des trous noirs et la petite cave dans laquelle j'ai filmé. Pour moi ça dit beaucoup sur l'art, l'imagination et le rôle actif du regardeur.

Les images du film sont riches en formes et en couleurs, il y a une générosité, une sensualité impudique qui s'assume au-delà même du bon goût.

Par son casting, l'importance de la musique, son scénario et sa forme outrancière, le film se rapproche du genre afro-futuriste qui dans les années 70 aux USA fantasme la communauté noire dans un futur intergalactique plus favorable.

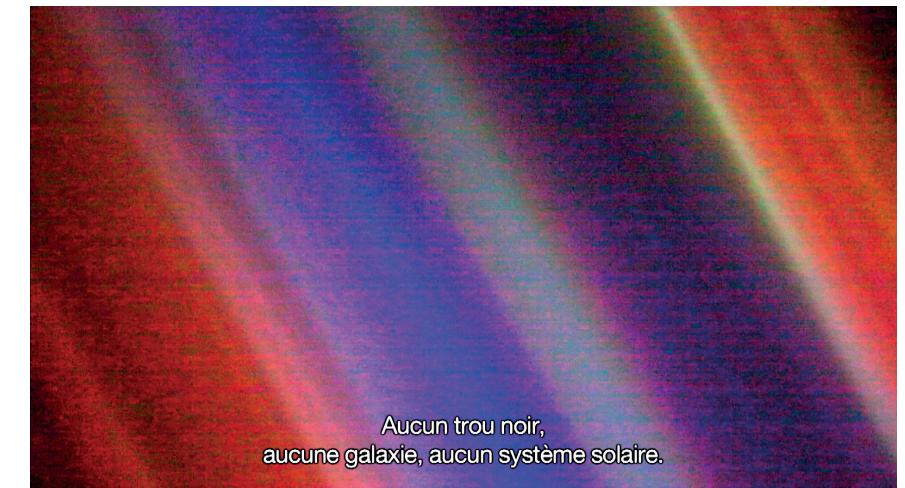
Le Film est patchwork un peu fou entre réflexion sur l'exotisme (langue mongole), inscription dans le champ de représentation postcolonial avec l'afro-futurisme, et les gender studies (amenées par les danseurs de voguing et le thème de la transformation).

STYX

Produit par RED SHOES dans le cadre de l'exposition Fertile Lands à La Fondation d'entreprise Ricard, commissariat d'Alexandra Fau.

Science-fiction / 23 min / vidéo HD couleur, son stéréo / Langue : mongol sous-titré français
Réalisé en 2016

L'univers de Tuya a été détruit. Sa quête de vérité l'amène sur Terre. Elle s'incarne, trouve l'amour mais aussi son bourreau.



Aucun trou noir,
aucune galaxie, aucun système solaire.



Elles pénètrent mes synapses. Je plonge dans le passé.



Ce monde va mourir.

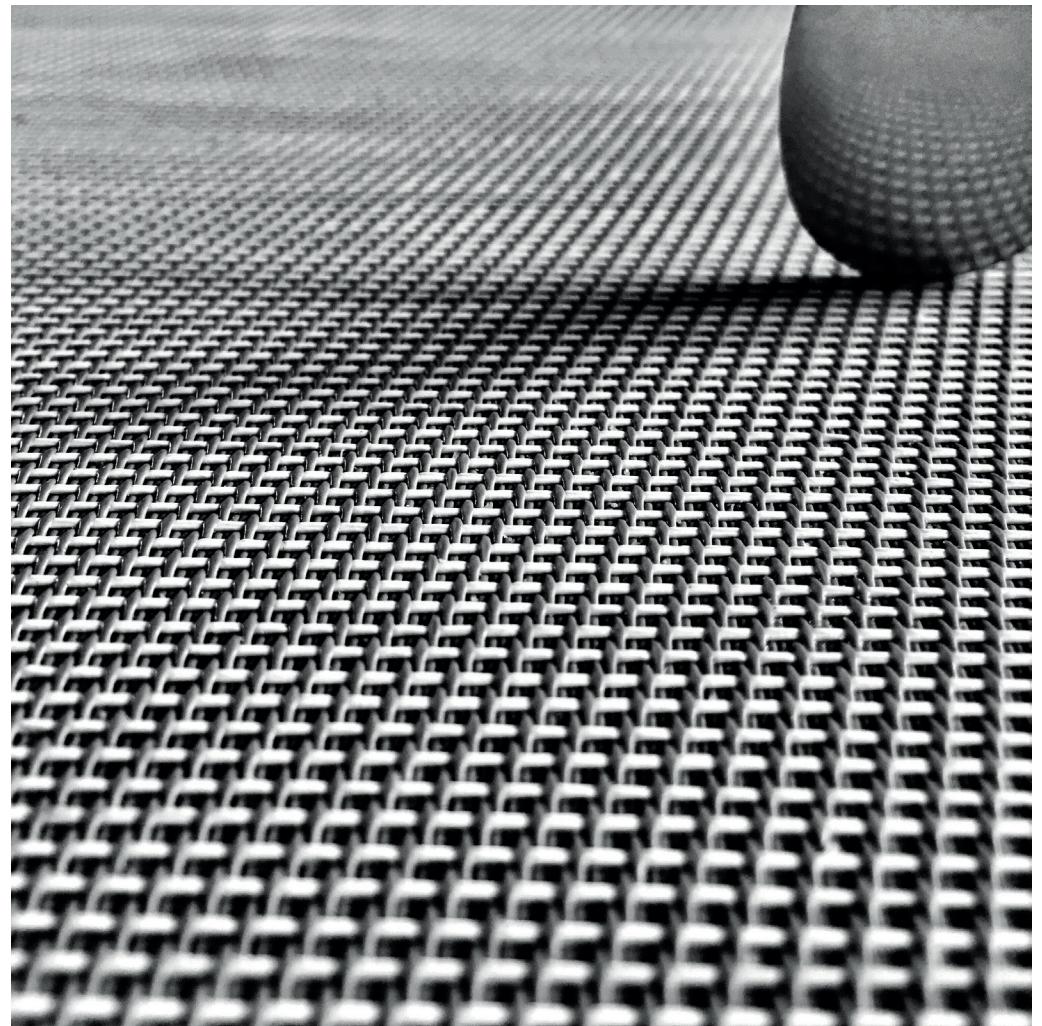


Aujourd’hui, j’ai besoin de voir des mondes en flammes.

STÉPHANE LEQUEURRE

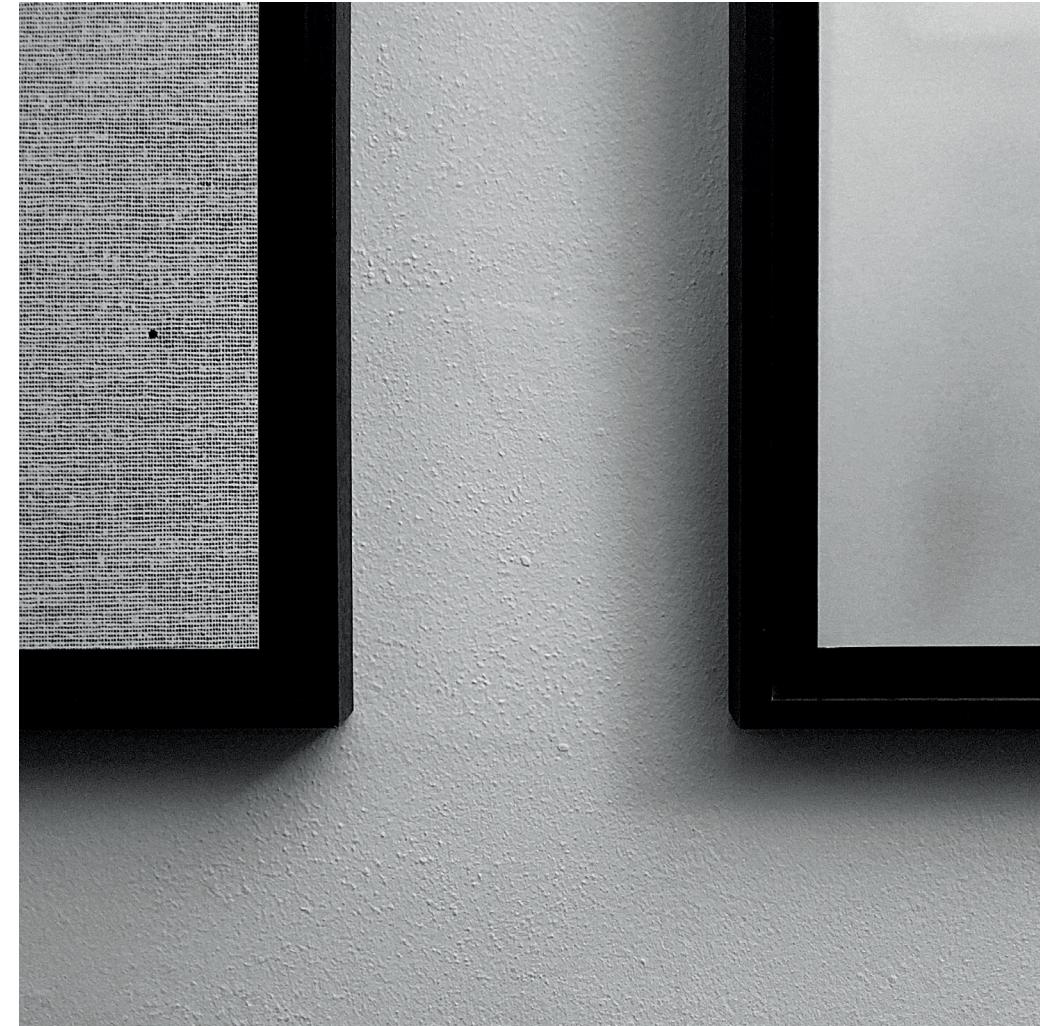
Témoin attentif et permanent du monde qui nous entoure, Stéphane Lequeurre emploie la photographie comme un outil d'exploration du réel qui nous entoure. Avec cette série qu'il a baptisé ses « Instam », il saisit au moyen d'un smartphone des instants, des points de vue, des détails qu'il extrait du réel, qu'il abstrait littéralement de notre environnement quotidien afin de leur conférer une autre dimension, une réalité propre.

22 10 2017
impression jet d'encre
Epson sur papier "Premier"
20cm x 20cm
Réalisé en 2017





05 11 2017
impression jet d'encre
Epson sur papier "Premier"
20cm x 20cm
Réalisé en 2017



01 11 2017
impression jet d'encre
Epson sur papier "Premier"
20cm x 20cm
Réalisé en 2017

REMERCIEMENTS

Parce que travailler tous les jours au milieu d'œuvres d'art est une chance et collaborer au quotidien avec des artistes est un privilège, que soit remercié ici chaque artiste ayant participer à ce projet :

Anna Buklovska, Emilie Lebeuf, Lucille Gronoff, Nina Slavcheva, Pauline Guyon, Anthony Lanzenberg, Arthur Yedid, Cyril Dietrich, Fayçal Baghriche, Eleftherios Amilitos, Guillaume Onimus, Jérémy Blahay, Johann Maheut, Johan Marivoet, Juan Cruz Ibanez, Ludovic Poulet, Nicolas Magdelaine, Patrick Bock, Philippe F. Roux, Samir Ramdani et Stéphane Lequeurre

Pour la conception de ce catalogue, son regard esthétique et son temps, que soit remerciée Manon Bucciarelli.

Pour leur initiative, leur temps, leur soutien et leur implication, que soient enfin remerciés Edouard Boccon-Gibod, Sarah Lustman, Anthony Lanzenberg, Jérôme Wurm, Gilles Chwat et Mona Lheureux.